

CONCORDANCES ÉTYMOLOGIQUES ET LEXICO-SÉMANTIQUES ENTRE LE FRANÇAIS RÉGIONAL ET LE ROUMAIN

ADRIAN CHIRCU*

ABSTRACT. *Etymological and Lexical-Semantic Concordances Between Regional French and Romanian language.* In our study, we propose to discuss about some lexical-semantic concordances between regional French and Romanian language, that can be explained through the heritage of Latin lexis. Having the purpose of building an objective analysis, we referred to a wide French regionalism dictionary and we selected a number of terms, whose significations were subsequently related to some meanings of homologous words in Romanian language. Furthermore, we kept permanently the reference to their Latin etymons and to their signification. We considered as well some aspects of word formation in Latin and the later development that took place. Pursuant to the lexical unities' comparison, we discovered that there is certainly a conservatism of regional French and of Romanian towards Latin, from both semantic and structural perspectives.

Keywords: *Latin language, French language (regional), Romanian language, concordance, dictionary, etymology, significance, lexicon.*

REZUMAT. *Concordanțe etimologice și lexico-semantice între franceza regională și limba română.* În studiul nostru, ne propunem să discutăm pe marginea unor corespondențe lexico-semantice între franceza regională și limba română, care se explică prin moștenirea fondului lexical latin. În vederea realizării unei analize obiective, am consultat un amplu dicționar de regionalisme franceze și am selectat un număr de termeni, ale căror semnificații au fost ulterior puse în relație cu anumite sensuri ale cuvintelor omologe din limba română. De asemenea, ne-am raportat în permanență la etimoanele lor latinești și la semnificația acestora. Am avut în vedere și unele aspecte privitoare la formarea cuvintelor în latină și dezvoltările ulterioare care au avut loc. În urma comparării acestor unități lexicale, am constatat că avem a face fără îndoială cu un conservatorism al francezei regionale și al românei față de latină, atât din punct de vedere semantic, cât și structural.

Cuvinte-cheie : *limba latină, limba franceză (regională), limba română, concordanță, dicționar, etimologie, semnificație, lexic.*

* **Adrian CHIRCU** est Maître de conférences HDR en linguistiques roumaine et romane et il assure, depuis 1996, des cours à l'Université « Babeș-Bolyai » de Cluj-Napoca (Roumanie). Entre les années 2000-2004, il a été lecteur de roumain à l'Université de Provence, Aix-Marseille I (France). Ses travaux de recherche portent généralement sur différents aspects de la linguistique, surtout diachroniques et comparatifs (langues romanes). Courriel électronique : adichircu@hotmail.com.

«... en ce qui concerne le lexique, la langue roumaine n'est ni plus ni moins romane que l'italien, le français ou tout autre : elle est simplement une langue romane, sans comparatif car la notion "romane" est absolue et ne comporte pas de degrés » (Pușcariu 1937: 51).

0. Ces derniers temps, les études de linguistique romane ont connu un regain d'intérêt, justifié par l'importance accrue accordée aux faits de langues qui auparavant n'ont été discutés que de manière connexe et qui pourront expliquer certaines particularités spécifiques à tous les langues romanes ou à une partie d'entre elles.

En tenant compte de cette réorientation analytique, nous nous proposons de traiter un sujet assez rarement abordé dans les études comparatives de linguistique française et roumaine. Plus précisément, il s'agit d'identifier certaines concordances lexico-sémantiques entre le français des provinces et le roumain qui s'expliqueront par l'héritage lexical latin de ces deux idiomes.

0.1. En ce qui concerne le patrimoine lexical latin des langues romanes, nous avons affaire certainement à des différences assez sensibles qui s'expliquent de façon différente d'une région à l'autre. Les principales causes de la diversité lexico-sémantique sont principalement dues aux faits suivants : « les mots classiques ou populaires retenus par l'usage n'ont pas été partout les mêmes » ; « les termes latins ont été dans des proportions variables remplacés par des mots d'emprunt souvent dus aux hasards des invasions » ; « le travail spontané de création s'est poursuivi sans concorder désormais partout » ; « l'évolution sémantique » (Bourciez 1967 : 180).

0.2. De ce fait, il est pertinent d'étudier, même de manière sélective, certains mots parsemés dans les parlers du français et de les rapporter à la langue roumaine, car « bien des mots d'origine latine, perdus en français littéraire et qui se trouvent en roumain, ont été préservés, à l'intérieur des patois, jusqu'à leur disparition » (Iacobeanu 1932 : 16).

À ce propos, Martin-Dietrich Glessgen considère que, à part les divergences évidentes, l'étude des convergences latino-romanes dans le vocabulaire « demanderait un effort important mais permettrait de définir plus précisément la physionomie évolutive d'une langue romane en particulier ou des langues romanes dans leur ensemble » (2007 : 289).

1. Même si la perspective que nous envisageons semble atypique, elle se justifie par le fait qu'assez souvent, au niveau dialectal, le français s'avère

conservateur et peut fournir un nombre significatif d'indices concernant l'important héritage lexical latin (Bertrand 2011 : 24), malgré les théories linguistiques avancées par les historiens des langues qui considèrent généralement que, parmi langues romanes, le français est le plus évolué (« évolution forte » Banniard 1997 : 39) et donc le plus éloigné de la langue latine, « contrairement à l'italien ou à l'espagnol qui ont connu des modifications beaucoup plus limitées » (Huchon 2002 : 11)¹. Quant au roumain, il est déjà devenu un lieu commun qu'il s'avère être plus proche du latin et donc conservateur² (Graur 1965), non seulement du point de vue lexical et sémantique mais aussi du point de morphosyntaxique, ce qui s'explique par son isolement du continuum roman (Pușcariu 1937 : 19).

Malgré les opinions contraires à l'égard de ces deux langues, l'une innovatrice, l'autre conservatrice, nous avons considéré qu'il était intéressant d'identifier quelques particularités lexico-sémantiques dialectales françaises et de les rapporter à des faits de langue présents en roumain, vu qu'un grand nombre d'unités lexicales (Walter 2000 : 172-181 ; Marchello-Nizia 1999 : 129) a été préservé dans les différents parlers français, dont certaines significations sont rarement identifiées dans la langue de tous les jours et qui témoignent souvent d'usages anciens. En fait, il faut reconnaître que, dans l'évolution du français, comme dans le devenir d'autres langues, les mots ont gardé leurs significations primaires ou « ont changé de sens, d'autres ont perdu de leurs sens, ou en ont acquis de supplémentaires.³ Cela ne s'est fait pas sans liaison avec l'apparition de formes nouvelles, ou la disparition des formes existantes » (Mitterand 1968 : 84).

2. Afin de rendre notre étude plus objective, nous avons consulté l'un des derniers dictionnaires français régionaux parus au début du XXI^e siècle dans lequel nous avons puisé les mots qui se prêtaient à notre analyse comparative.

¹ A. Iacobeau (1932 : 17) constate que, parfois, il y a un nombre réduit de différences entre l'ancien état de langue et le nouvel état mais, en ce qui concerne le français, il existe un « précipice entre les premiers monuments et la langue d'aujourd'hui ».

² Nous ne sommes pas d'accord avec l'introduction du roumain dans la catégorie des langues romanes à « évolution forte » (Banniard 1997 : 39). Ce point de vue est aussi partagé par Olivier Bertrand (2011 : 18). Une telle option de classification s'explique probablement par les influences que le roumain a subies au niveau du vocabulaire et qui ont changé son aspect. Malgré les emprunts faits au fil des siècles aux langues avec lesquelles le roumain est entré en contact, cette langue romane reste cependant fidèle à la grammaire latine.

³ À ce propos, Jacqueline Picoche observe qu'il existe des situations où nous avons affaire à des formes qui s'expliquent diachroniquement et le lien entre les différents mots est « imperceptible au locuteur français, et un des intérêts que présente sa recherche est de manifester clairement l'action des forces de dispersion toujours présentes dans la langue, tant sur le plan phonétique que sur le plan sémantique » (1994 : 114).

2.1. Il s'agit du *Vocabulaire du français des provinces* (VFP), paru en 2007 et qui connaît une édition ultérieure abrégée (2017), *Le français des régions*, donc moins riche en entrées lexicales. Pour ce qui est du roumain, à l'appui de la sélection des termes correspondants, nous nous sommes généralement appuyés sur leurs correspondants présents dans la langue populaire ou enregistrés dans les principaux trésors lexicaux (tels que DLR, MDA ou DELR).

2.2. La consultation des ouvrages lexicographiques mentionnés se justifie par le fait que, malgré un certain décalage de perspective, dans le cas de deux niveaux de langue (français dialectal et roumain), nous avons affaire à un conservatisme évident par rapport au latin, même s'il est parfois différemment explicable : du côté de la langue française, de par la spécificité des aires dialectales, de préserver des formes anciennes et populaires (Bourciez 1967 : 316) « qui reflètent encore différents états évolutifs révolus » (Glessgen 2007 : 90) ; du côté roumain, la présence des sens particuliers s'explique par l'isolement des autres langues romanes et par la conservation de certaines significations latines anciennes qui pourraient conférer « à cette langue un caractère archaïque en ce qui concerne le vocabulaire » (Sala 1999 : 43).

3. Une fois délimités le cadre et les sources, nous avons procédé à une sélection des termes susceptibles de présenter un intérêt particulier pour notre entreprise, plus précisément qui se prêteraient à une analyse comparative franco-roumaine.

3.1. Un premier terme qui a retenu notre attention est le nom français *braie* 'culotte, caleçon' dont les origines remontent à un ancien mot gaulois BRACA (RDEF s.v.) et qui a été emprunté en latin (*braca*, *bracæ*, DELL, s.v. DELF, s.v.), suite au contact linguistique avec la population celtique. Le mot est attesté en français vers la fin du XII^e siècle (RDHLF, s.v.), même si sa présence est sans doute plus ancienne.

3.1.1. Le mot désigne un 'pantalon ample, en usage chez les Gaulois et les peuples germaniques' (Robert 2002, s.v.), objet que les Latins vont sans doute s'approprier. Ensuite, le mot en question va se perpétuer dans les langues romanes (roum. *bracă* [sic!], it. *brache*, loug. *ragas*, prov., cat. esp. port. *braga/bragas*, bret. *bragau*, vén. *braga*, friul. *brage*, REW 1252, s.v.). Il semble qu'au moment où les braies ont été remplacées par les chausses (DELF, s.v.), le sens primaire « a survécu seulement dans les parlers normands, bretons et méridionaux. La spécialisation pour "lange, couche d'enfant" (1680) est sortie

d'usage » (RDHLF, s.v.). Parmi les mots régionaux en étroit lien sémantique avec les *braies*, les auteurs de VFP ont retenu : *brague* 'culotte, caleçon' – Porter des longues *bragues* ; aussi 'couche ou linge que l'on met aux petits enfants' ; *brailles* ou *brayes* 'pantalon' (Provence, Dauphiné, Auvergne) ; prov. *braio* - *Enfiler ses brailles ! Faire dans ses brailles 'faire dans son pantalon' (fam.)* ; *brayasse* (Provence) 'qui est mal habillé, négligé, débraillé' - *Ne sors pas comme ça : tu es trop brayasse* ; (*se*) *braguer* 'rajuster son pantalon ; arranger sa tenue' - *Tu es tout débraillé ! Brague-toi donc un peu !*⁴

3.1.2. Quant au roumain, il faut préciser qu'à part les termes *a se îmbrăca*⁵ 'se vêtir', *a se dezbrăca* 'se dévêtir', *îmbrăcare* 'habillement', *dezbrăcare* 'deshabillage' et *îmbrăcăminte* 'vêtement' qui sont d'usage général, la plupart des termes apparentés au latin BRACA(E) ont un caractère dialectal : *brace* 'caleçon' (en Bucovine) – *În Moldova și Țara Românească se îmbracă de regulă cu cămăși nouă, cu brace și colțuni noi* [En Moldavie et en Valachie, on s'habille généralement d'une chemise neuve, de braies et de chaussures neuves.], Marian, Î. 62: (DLR, s.v.) ; *brăcie/brăcire/brăcile/brăcier* 'ceinture' – *Țes la brăciri* 'Je tisse des cordons', Hodoș, C. 45 (DLR, s.v.) ; *brăcinar* 'cordon (de caleçon ou de chausse. II. *Entretoise*)' – *Se spânzură singur în temniță, cu brăcinarul său*. [Il s'est pendu tout seul dans la prison, avec sa ceinture], Odobescu, III, 543/27 (DLR, s.v.) ; *brăcinăriță* 'rempli ou coulisse (de caleçon), passe-lacet' (DLR, s.v.) ; *a dezbrăcina* 'défaire sa ceinture' ; *a îmbrăcina* 'mettre sa ceinture, ajuster le pantalon' ; *dezbrăcător* 'qui enlève les vêtements, braqueur' ; *îmbrăcător* 'personne qui se vêt, personne qui doit être vêtue' ; *îmbrăcătură* 'habillement, vêtement' ; *îmbrăcăciune* 'vêtement' ; *îmbrăcățel* 'qui est vêtu' ; *dezbrăcăciune* 'deshabillage' ; *dezbrăcământ* 'deshabillage' ; *dezbrăcădi* 'deshabiller' ; *dezbrăcălui* 'dévêtir' (voir, pour ces derniers, DLR, s.v.)⁶.

3.1.3. En comparant les mots identifiés ci-dessus dans les langues romanes concernées par notre étude, nous pouvons remarquer que toutes les deux ont préservé des descendants directs du latin (fr. *braie*, roum. *brace*), qui, ensuite, ont constitué des bases dérivatives pour des familles lexicales qui se sont formées ultérieurement. La perspective étymologique soutient cet héritage tant du point de vue formel que du point de vue sémantique. Par

⁴ Voir aussi *braguette* (Robert 2002, s.v.), qui est un diminutif de *brague* '1. ANCIENNT Pièce de tissu triangulaire, s'attachant sur le devant d'un haut-de-chausses d'homme. 2. MOD. Ouverture verticale sur le devant d'une culotte, d'un pantalon' (*Braguette à boutons, à fermeture éclair*). En ancien français (1125), il existait un dérivé *braiel* 'ceinture de braies, ceinture, taille' (DAF, s.v.).

⁵ Nous signalons la forme adjectivale latine *bracatus*, -a, -um (DELL, s.v.) (cf. roum. *îmbrăcat*).

⁶ Les verbes connaissent aussi des participes-adjectifs.

rapport au français, le roumain s'avère être une langue dérivative par excellence, vu le nombre sensiblement augmenté des dérivés. Il faut aussi entrevoir, pour quelques noms roumains l'héritage des formes déjà dérivées en latin comme c'est le cas pour *îmbrăca(re)* < lat. pop. IMBRACARE (DLR, s.v.), *dezbrăca(re)* < lat. *DISBRACARE (DLR, s.v.), *brăcie* < lat. BRACILIA (REW 1258), *brăcile* < lat. BRACILLAE (v. REW 1258, DELL, s.v.).

3.2. Dans les colonnes du même dictionnaire (VFP), nous avons repéré une série des verbes qui conservent certaines significations anciennes dont les origines remontent au latin et qui ne sont utilisées que sporadiquement.

3.2.1. Il s'agit du verbe *claver* (var. *cléver*)⁷ 'fermer à clef', signalé dans les parlers français de l'Ouest (*Dans le temps, chez nous, de jour comme de nuit, on ne clavait jamais les portes.*, H. Bouyer) et qui doit être rapporté au latin CLAVIS (REW 1981, PEW 352), qui « s'est différencié de bonne heure »⁸ (DELL, s.v., Martin 1941: 45) d'un membre de la famille étymologique, respectivement CLAVUS 'clou' (REW 1984, GDILF, s.v.), le dernier étant à la base du verbe latin *CLAVO, -ARE (PEW 815) que l'on retrouve aussi en roumain *încheia(re)* < lat. IN + CLAVO, -ARE 'encaster, joindre, fixer par des clous' (*Au făcut un car și l-au încheiat.* [Ils ont construit une charrue et il l'ont fixée par des clous.]), cette dernière formation populaire latine étant repérable dans la structure des verbes it. *chiavare*, anc. it. *inchiavare*, prov. *enclavar*, fr. *enclaver*.

3.2.2. Une autre similitude que nous avons remarquée dans les deux langues, en consultant les dictionnaires susmentionnés, concerne un possible dérivé du mot latin COCCUM 'petit objet rond' (voir aussi REW 2009, PEW 391) dont les traces peuvent être trouvées en français dialectal. Il s'agit d'un verbe *cocoler*, attesté en Savoie (VFP) dont la signification est 'entourer de prévenances, traiter délicatement, câliner'.

3.2.2.1. Même si ces dictionnaires n'apportent pas de renseignements à propos de ce verbe français, il faut entrevoir une double piste : soit nous avons affaire à un descendant du lat. pop. *COCOLARE qui connaît aussi des formes héritées en it. *coccolarsi*, en vén. *coccoliar* et en roum. *cocoli(re)*/aroum. *cuculire* (< *COCOLIRE), soit nous pouvons supposer que nous sommes en présence d'un

⁷ Ce verbe peut être un doublet étymologique de l'anc. fr. *cloer* (possible dérivé de *cloue* 'clou', DAF, s.v.). Voir aussi *claver*, *clouer* dans CNTRL (s.v.).

⁸ Dans les pages de DELL (s.v.), il est précisé que « *clāuis* et *clāuos* désignent le même objet à l'origine, la serrure primitive se composant d'un clou ou d'une cheville passée dans un anneau. À mesure que les choses se sont compliquées, la langue a différencié dans l'emploi *clāuis* et *clāuos*. »

emprunt fait à italien et adapté en français, vu que la région où il est attesté est voisine du domaine linguistique italien. Pour ce qui est du verbe français *cocoler* (VFP, s.v.), celui-ci est généralement employé avec les significations mentionnées, dans des contextes tels que *Cocoler ses enfants* ou *Cocoler son corps pour rester en forme* ('prendre soin de...'). Des adjectifs comme : *cocolet, -ette* 'enfant que l'on cajole, que l'on cocole' ou *cocoleur, -euse* 'qui câline facilement, qui cocole' – *Une mère cocoleuse* sont inventoriés avec des significations proches du verbe en question.

3.2.2.2. Quant au verbe roumain équivalent, respectivement *a cocoli*, à part les détails d'ordre étymologique avancés *supra*, on a supposé qu'il s'agissait de la base lexicale d'origine latine *coc(o)-* (lat. COCCUM 'boule de pâte, bosse', REW 2009, DELR, s.v.). Le verbe roumain (*cocoli*) connaît des significations très proches ('soigner très attentivement un enfant, en ne laissant pas faire des travaux pénibles, emmitoufler, dorloter, mignoter') : *O lua la ea acasă, o cocolea toată ziua* [Elle l'amenait chez elle, elle la dorlotait toute la journée] (Vlahuță), *Ei, ba nu cumva ai vra să-l bag în sân și să-l cocolesc?* [Ça alors, tu ne voudrais pas que je le cache sous ma chemise pour le choyer ?] (Alecsandri) (DLR, s.v.). Des mots dérivés tels que : *cocoleală* 'câlin', *cocolitor* 'câlineur', *cocolit* 'choyé', *cocolitură* 'soin exagéré' (DELR, s.v.) restent apparentés à la même famille lexicale. Il existe aussi en roumain un autre verbe, *a cocoloși* 'dorloter, cajoler, emmitoufler', mais son origine s'explique par la dérivation du nom *cocoloș* 'boule, grumeau, pelote'.

3.2.2.3. La comparaison formelle et sémantique de la paire verbale franco-roumaine *cocoler* - *a cocoli* nous fait constater que les particularités structurelles et sémantiques des deux verbes sont convergentes et illustrent la conservation des traits communs. Même s'il est diminué, le pouvoir dérivatif des deux verbes reste approximativement égal, soit un nombre de 2-3 unités lexicales dérivées. Il est assez difficile d'avancer l'hypothèse selon laquelle ces verbes seraient apparus indépendamment dans chacune de ces langues romanes mais, vu les attestations tardives (au XIX^e siècle, GDEI, s.v. ; DLR, s.v. ; DELR, s.v.), une telle piste ne doit pas être entièrement abandonnée.

3.2.3. Une autre paire de verbes qui a retenu notre attention est constituée du fr. *dépiquer* et du roum. *despica(re)*. En ce qui concerne la forme verbale signalée en français des provinces (VFP), elle a été répertoriée en Provence et Gascogne (*Séparer les grains de l'épi par battage, par piétinement ou à l'aide d'un rouleau.*) et a comme étymon le prov. *depica*. Même si une telle solution étymologique semble convenable, il faut aussi rapporter cette forme

au terme latin *DESPICARE* ‘plumer (de jeunes oiseaux ; voir aussi lat. *SPICARE* ‘fournir un épi, donner la forme d’épi)’ (GDILF, s.v., PEW 524). Le verbe *dépiquer* ‘séparer les grains de l’épi par le battage, par piétinement ou à l’aide d’un rouleau’ est répertorié dans les pages web de TLFi (s.v.) avec la même signification. Quant à la forme enregistrée en roumain, *despica(re)*, elle correspond du point de vue formel et évolutif, à la forme latine. En roumain, elle remonte à très loin dans le temps (au XVI^e siècle), ce qui explique la multitude des sens dont nous avons retenu ‘défaire en deux ou plusieurs parts, fendre, couper, crever, casser’ (*El a despicaț lemne* [Il a fendu du bois]/*a despica firul în patru* ‘couper les cheveux en quatre, pinailler’).

3.2.4. Un couple intéressant est constitué du verbe français *échapper* et du verbe roumain *scăpa(re)*, le premier étant enregistré (Limousin, Dordogne et Lorraine) avec son sens ancien, plus précisément ‘laisser échapper, laisser tomber involontairement’ - *Attention, n’échappe pas les tasses à café!*. Les lexicographes du TLFi (s.v.) retiennent eux aussi ce dernier sens, en le considérant vieux. À la base de ce verbe, doit se trouver le lat. *[EX]CAPPARE ‘jeter le froc aux orties ou sortir de la chappe en la laissant aux mains du poursuivant’ (DELFL, s.v., RDHLF, s.v.), hérité aussi dans les autres langues romanes (it. *scappare*, prov. cat. port. *escapar*, engad. *sk’apper*, REW 2952, PEW 1542) qui semble avoir plusieurs significations, parmi lesquelles ‘s’enfuir ou laisser tomber’. Comme en français, en roumain nous avons affaire à une forme héritée du latin, *scăpa(re)* ‘échapper, s’enfuir, fuir, s’en sortir, se libérer, éviter (par exemple, *A scăpat de dușmani* [Il a fui les ennemis/il a échappé aux ennemis], *A scăpat pâine pe jos* [Il a laissé tomber le pain par terre]).

3.2.5. Les auteurs du VFP enregistrent dans le sud de la France le verbe *tailler* avec l’une des significations anciennes du verbe, plus précisément ‘couper (en tranches)’ qui s’explique par le sens de son étymon latin *TALIO*, -ARE (probablement de *TALEA* ‘bouture’, DAF, s.v.), mot qui s’est retrouvé dans toutes les langues romanes (roum. *tăia*, dalm. *tal’uor*, it. *tagliare*, loug. *tazare*, engad. *taglier*, friul. *talá*, prov. *talhar*, cat. *tallar*, esp. *tajar*, port. *talhar*, REW 8542, PEW 1711). Ce sens archaïque (DAF, s.v.) apparaît nettement dans l’exemple offert (*L’autre entreprit de tailler des tranches de saucisson avec un large couteau pliant resté ouvert sur la table.*). Pour ce qui est du roumain, le descendant *tăia(re)* ‘couper (de différentes façons)’ connaît de nos jours un large usage et se trouve généralement employé dans divers contextes, comme par exemple, *Celălalt se apucă să taie câteva felii de salam cu un cuțit mare*. [L’autre commença à couper quelques tranches de salami avec un grand couteau.]

3.2.6. À propos de ces verbes, nous avons révélé, une fois de plus, toute une série de similitudes qui s'expliquent par le fond latin commun qui, dans les anciens stades de langue, était plus conservateur, ce dont témoigne l'usage actuel, en particulier, aux niveaux dialectal (le français) et populaire (le roumain).

3.3. À part l'emploi particulier de ces verbes, nous avons repéré deux participes verbaux français qui illustrent certaines ressemblances entre les deux langues concernées.

3.3.1. Il s'agit du participe du verbe *boire* (< lat. BIBERE, REW 1704), respectivement *bu*, *bue*, repéré en Normandie et dans le Nord et retenu dans les colonnes du VFP avec le sens 'ivre, enivré, soûl, beurré, imbibé' (*Tu es complètement bu !*). Le roumain connaît lui aussi un emploi similaire du participe du verbe *a bea* qui a les mêmes significations (*Tu ești bine băut*. [Tu es bien ivre.]) et, surtout, dans la langue populaire.

3.3.2. L'autre participe concerné est *tort* 'tordu' (< lat. TORTUS ; GDILF, s.v., DELL, s.v., Martin 1941 : 271, DELF, s.v.), ancienne forme participiale du verbe *tordre* (RDEF, s.v.) (< lat. TORQUERE/lat. pop. *TORCERE ; roum. *toarce*, it. *torcere*, loug. *torkere*, friul. *stuardzi*, prov. *tórser*, cat. esp. port. *torcer*, REW 8798, PEW 1747), rencontré assez souvent en ancien français (DAF, s.v.) (*jambe torte*, Gautier de Coinci, TLFi). Cette forme se trouve en Normandie et dans le Centre (*une bouche torte*) ainsi que dans le Centre-Ouest avec le sens dérivé de 'boiteux' (*un petit garçon tort*) et dans Midi-Pyrénées (*une table torte*). En ancien roumain et en roumain régional, nous trouvons une forme similaire *tort* (*fir tort* 'fil tordu') qui est un participe assez rare du verbe *a toarce*.

3.4. À part ces formes verbales, il existe dans les colonnes du VFP (s.v.) certaines unités phraséologiques françaises qui ont des correspondances en roumain, comme c'est le cas d'*amain* 'en bonne condition, en état de faire quelque chose ; à l'aise' qui, de nos jours, n'est pas ressenti comme une locution (*a + main*) et d'*une fois* (qui exprime l'intensité ou la rapidité de l'action).

3.4.1. Cet adverbial français se rencontre dans le Nord-Ouest et dans le Centre (France), dans des contextes tels que *Se mettre amain pour conduire*, *Être bien amain dans un canapé*. Fig. *Ne pas être amain pour prendre une décision*. Le mot composé fait aussi partie des expressions, comme *d'amain*, *à son amain* (*Faire une pause pour se remettre d'amain*).⁹

⁹ Voir aussi ce modèle en ancien français *a dent* 'le visage contre terre', *a pied* (Chircu 2008 : 75).

Le correspondant en roumain est *amână* (*a mână*) 'dans sa propre main, de la main', il s'est constitué de la même façon, avec des significations semblables et en entrant dans la structure des locutions (*de-a mână* '(de) main en main, à portée de la main', *la îndemână* 'à sa portée', MDA, s.v.). En ancien roumain, ce procédé de formation de nouvelles unités lexicales semble être fréquent (*a umăr* 'sur l'épaule', *atimp* 'à pic') (Chircu 2008 : 113) dont nous pouvons voir les traces jusqu'à aujourd'hui (*alene* 'paresseusement, mollement' < *a* + *lene* 'fainéantise, paresse'; *aseară* 'hier-soir' < *a* + *seară* 'soir', MDA, s.v.). Nous pouvons avancer l'idée que nous avons affaire à un procédé qui est probablement apparu en latin vulgaire et qui a continué dans les langues romanes, favorisé par le développement de l'usage des prépositions au détriment des formes synthétiques casuelles.

3.4.2. Nous trouvons aussi en Alsace et Lorraine un emploi très particulier du temporel *une fois*, qui est « placé généralement à la fin d'une proposition et qui sert à marquer l'intensité ou l'exhortation (*Écoute-moi bien une fois, ce que je vais te dire est important*) » (VFP, s.v.), emploi qui est aussi valable pour l'adverbe roumain *odată* 'une fois' qui est utilisé dans des contextes similaires, en marquant en même temps la rapidité de l'action ou l'intensité de celle-ci (*Termină odată și hai să mergem!* [Finis-en une fois [pour toutes] et qu'on y aille !]).

4. Des recherches telles que celle que nous avons menée pour les deux idiomes néolatins illustrent non seulement la validité d'une telle démarche mais aussi le fait qu'il existe certainement un fond latin commun dont les particularités doivent être relevées, afin de souligner l'unité lexicale et sémantique des langues romanes.

4.1. L'analyse appuyée sur des faits de langue dialectaux ou anciens prouve que plus nous allons vers l'intérieur de la langue et vers les domaines linguistiques régionaux, plus nous avons la chance de percevoir les traces de l'héritage latin. Les discussions d'ordre étymologique, sémantique et lexical ont eu pour objectif de mettre en lumière des concordances moins connues ou méconnues, repérables surtout à travers les ouvrages lexicographiques qui s'avèrent être de vrais trésors du patrimoine roman commun.

4.2. Nous sommes convaincu que des études similaires peuvent nous aider à mieux comprendre l'évolution de certains mots ainsi que les développements sémantiques ou le conservatisme de quelques régions qui n'ont pas connu la forte influence de la langue littéraire. Parfois, celle-ci a réussi à anéantir divers usages que l'on rencontre occasionnellement de nos jours, disséminés dans les pages des livres ou cachés dans certaines contrées.

BIBLIOGRAPHIE

a) corpus :

VFP = Claude Blum (coord.), *Le vocabulaire du français des provinces. Richesse et diversité géographique de la langue française*, Paris, Éditions Garnier, 2007.

b) ouvrages :

- Banniard, Michel, 1997, *Du latin aux langues romanes*, Paris, Éditions Nathan.
- Bertrand, Olivier, 2011, *Histoire du vocabulaire français. Origines, emprunts et création lexicale*, Palaiseau, Éditions de l'École Polytechnique.
- Bourciez, Édouard, 1967, *Éléments de linguistique romane*, cinquième édition révisée par l'auteur et par les soins de Jean Bourciez, Paris, Éditions Klincksieck.
- Chircu, Adrian, 2008, *L'adverbe dans les langues romanes. Études étymologique, lexicale et morphologique* (français, roumain, italien, espagnol, portugais, catalan, provençal), Cluj-Napoca, Casa Cărții de Știință.
- Glessgen, Martin-Dietrich, 2007, *Linguistique romane. Domaines et méthodes en linguistique française et romane*, Paris, Armand Colin Éditeur.
- Graur, Alexandru, 1965, *La romanité du roumain*, Bucarest, Éditions de l'Académie Roumaine.
- Huchon, Mireille, 2002, *Histoire de la langue française*, Paris, Librairie Générale Française.
- Iacobeanu, A., 1932, *Tradiționalismul limbii române. Comparație cu limba franceză, partea I-a (Lexicul)*, Botoșani, Tipografia B. Saidman.
- Marcello-Nizia, Christiane, 1999, *Le français en diachronie : douze siècles d'évolution*, Gap-Paris, Éditions Ophrys.
- Martin, F., 1941, *Les mots latins groupés par familles étymologiques d'après le Dictionnaire étymologique de la langue latine de MM. Ernout et Meillet*, Paris, Librairie Hachette.
- Mitterand, Henri, 1968, *Les mots français*, 3^e édition, Paris, Presses Universitaires de France.
- Picoche, Jacqueline, 1994, *Précis de lexicologie française. L'étude de l'enseignement du vocabulaire*, nouvelle édition revue et mise à jour, Paris, Éditions Nathan.
- Pușcariu, Sextil, 1937, *Études de linguistique roumaine*, Cluj-București, Monitorul Oficial și Imprimeriile Statului & Imprimeria Națională.
- Sala, Marius, 1999, *Du latin au roumain*, traduction de Claude Dignoise, Paris-Bucarest, Éditions L'Harmattan & Univers Enciclopedic.
- Walter, Henriette, 2000, *Le français dans tous les sens*, préface d'André Martinet, Paris, Librairie Générale Française.

c) dictionnaires et glossaires :

- CNTRL = *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*, <https://www.cnrtl.fr/>, CNRS & ATILF (consulté entre les 15 décembre 2019 et 15 février 2020).
- DAF = Algirdas Julien Greimas, *Dictionnaire de l'ancien français*, Paris, Éditions Larousse-Bordas/HER, 2001.

- DELL = A. Ernout, A. Meillet, *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots*, Paris, Éditions Klincksieck, 1932.
- DELF = Oscar Bloch, Walther Von Wartburg, *Dictionnaire étymologique de la langue française*, sixième édition, Paris, Presses Universitaires de France, 1975.
- DELR = Marius Sala, Andrei Avram (dir.), *Dicționarul etimologic al limbii române*, vol. I-II1/II2, București, Editura Academiei Române, 2012-2015-2018.
- DLR = Marius Sala, Gheorghe Mihăilă, Monica Busuioc (dir.), *Dicționarul limbii române*, ediție anastatică, vol. I-XIX, București, Editura Academiei Române, 2010.
- FR = Matieu Avanzi, Brigitte Horiot, *Le français des régions*, Paris, Éditions Garnier, 2017.
- GDEI = Tullio de Mauro, Marco Mancini (a cura di), *Garzanti. I grandi dizionari. Etimologico*, Milano, Casa Editrice Garzanti Linguistica, 2000.
- GDILF = Félix Gaffiot, *Dictionnaire illustré latin-français*, Paris, Éditions Hachette, 1967.
- MDA = Marius Sala, Ion Dănăilă (dir.), *Micul dicționar academic*, vol. I-IV, București, Editura Univers Enciclopedic, 2001-2002-2003.
- PEW = Sextil Pușcariu, *Etymologisches Wörterbuch der rumänischen Sprache*, Zweite, unveränderte Auflage, Heidelberg, Carl Winter - Universitätsverlag, 1975.
- RDEF = Jacqueline Picoche, *Dictionnaire étymologique du français*, Paris, Éditions Le Robert, 1994.
- RDHLF = Alan Rey (dir.), *Dictionnaire historique de la langue française*, vol. I-III, Paris, Éditions Le Robert, 2006.
- REW = W. Meyer-Lübke, *Romanisches Etymologisches Wörterbuch*, 7., unveränderte Auflage, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2009.
- Robert = Paul Robert, *Le Nouveau Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, texte remanié et amplifié sous la direction de Josette Rey-Debove et Alain Rey, Paris, Éditions Le Robert -VUEF, 2002.
- TLFi = *Trésor de la langue française informatisé*, <http://atilf.atilf.fr/tlfi>, ATILF - CNRS & Université de Lorraine (consulté entre les 15 décembre 2019 et 15 février 2020).

Note: « La publication de cette étude a été possible grâce à notre implication dans un projet soutenu financièrement par le Ministère de la Recherche et de l'Innovation, CCCDI - UEFISCDI, numéro du projet PN-III-P1-1.2-PCCDI-2017-0326 /49 PCCDI, en conformité avec le PNCDI III ».